

Notes sur certains sapeurs néo-assyriens

Fabrice DE BACKER

(CNRS, UMR 7044), Doctorant à l'Université Marc Bloch de Strasbourg II (France),
Doctorant à l'Université Catholique de Louvain-La-Neuve (Belgique)

The goal of this paper is to provide the reader with some clues about a specific kind of soldier usually represented on the neo-assyrian visual documents in the depictions of siege-combats. As one might see further in these pages, the repeated illustrations of a dagger used by some warriors as a wall-drilling device is sometimes surprising, but finds its counterpart in the textual evidences of the Old Babylonian period. The author will explain some neo-assyrian methods designed to enter a city in special conditions and trace the general evolution of these practices as represented on and in the available documents. Finally, the paper will come to an end with a new perception of the depictions of sapper yielding a dagger to cut through a wall during a siege.

Introduction

L'intérêt de cet article fut suscité par les nombreuses représentations de soldat maniant une dague au pied des remparts assiégés.

Cette étude préliminaire vise à souligner certains détails iconographiques qui apparaissent sur les monuments figurés et leurs pendants dans les textes de l'époque.

Nous ne nous intéresserons pas aux méthodes mécaniques qui visent à passer à travers le sommet des murs assiégés, comme l'emploi de machines de guerre, ni aux rampes de siège¹.

Seuls les outils utilisés par les figures œuvrant au pied des remparts, dans une attitude particulière, seront pertinents dans le cadre de cet article. Les attitudes en question pourront correspondre à une ou plusieurs des techniques définies plus bas pour certaines activités militaires contre une défense architecturale. Par conséquent, l'intérêt voué aux variations précises d'équipement défensif revêtu, utilisé ou manipulé par les militaires dans ces cas précis n'entrera pas en compte. En

1. F. DE BACKER, *Notes sur les machines de siège néo-assyriennes*, Communication orale tenue à Münster lors de la 52^e Rencontre assyriologique internationale, *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien*, 20 juillet 2006 (à paraître dans *Sanntag*).

effet, cela fait déjà l'objet de la thèse en cours et serait trop volumineux pour figurer dans une revue, à moins d'en faire une collection tant le sujet est vaste².

Afin de ne pas multiplier inutilement les exemples illustrés, et décrits dans le texte, de nombreux dessins inspirés des œuvres originales, et adaptés pour la circonstance, se feront les synthèses des diverses variations légères, de pose ou d'équipement, observées au sein d'une seule technique et d'un même règne. L'ensemble des pratiques recensées fait également partie du sujet de la thèse en cours et dont ce chapitre sera prochainement terminé³. Pour faciliter la tâche au lecteur, une annexe présentera, sous la forme d'un tableau clair et précis, les tendances illustrées pour chaque technique décrite et au sein de chaque règne, afin d'en constater l'évolution.

Méthodologie

Après avoir défini le sujet de recherche, nous recenserons certaines techniques utilisées pendant un siège sur les monuments figurés et compterons l'occurrence de détails iconographiques similaires dans des contextes similaires à différentes époques. Une synthèse permettra ensuite de faire le résumé de l'évolution des pratiques recensées.

Ensuite, l'apport des textes anciens sera présenté afin de tenter d'élucider la représentation particulière d'une certaine technique visant à décaper le mur au moyen d'une dague pendant les combats d'un siège.

Après avoir fait la synthèse des informations ainsi récoltées, on présentera les activités des sapeurs avant de conclure sur les observations pertinentes qui s'en dégagent.

Précautions méthodologiques

Les représentations artistiques sont parfois approximatives et les relevés de pièces perdues, parfois trop sommaires.

De plus, certains manques de documentation figurative néo-assyrienne portant sur les sapeurs sont à relever, notamment entre Salmanazar III et Téglat-Phalazar III (823-746 av. J.-C.), pendant le règne de Salmanazar V (725-722 av. J.-C.) et à partir d'Assarhaddon jusqu'à la chute d'Harrân (680-610/609 av. J.-C.).

2. F. DE BACKER, *La formation et l'utilisation du personnel combattant dans l'armée néo-assyrienne : L'équipement défensif néo-assyrien*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Antiquité (U.M.B., Strasbourg II) et en Philologie et Histoire orientales (UCL, Louvain-La-Neuve), en cours.
3. F. DE BACKER, *La formation et l'utilisation du personnel combattant dans l'armée néo-assyrienne : La poliorcétique néo-assyrienne 3. Les techniques de siège*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Antiquité (U.M.B., Strasbourg II) et en Philologie et Histoire orientales (UCL, Louvain-La-Neuve), en cours.

I. Définitions

L'analyse du catalogue des monuments figurés néo-assyriens permet de définir plusieurs catégories de représentation d'une sape ou d'un sapeur, chacune comportant un nombre de détails indicatifs.

a) Sapeur

Dans le cadre de cet article, nous identifierons à une représentation de sapeur toute figure humaine occupée à détruire une surface ou une élévation au pied des remparts d'une ville assiégée.

Dans la grande majorité des cas, les figurines représentées en train de travailler à ces tâches sont équipées de barres à mine, de torches, de dagues et de pioches, et souvent protégées par certains types de boucliers.

b) Sape

Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons aux sapes en tant que techniques de siège manuelles qui visent à passer à travers ou sous les remparts des villes assiégées.

Nous en avons recensés cinq sur les bas-reliefs et dans les textes néo-assyriens.

1. Décapage du parement

Le décapage affecte principalement le parement de pierres ou de briques du rempart à éroder (fig. 1). Selon les situations et les stratégies choisies, les soldats pouvaient préférer flamber les briques d'argile crue, afin de les rendre plus solides et donc plus facilement destructibles par des coups d'outils contondants, ou de les submerger – *mê mahāhu* –, en y versant de l'eau, voire en détournant un canal ou un fleuve, afin que l'eau vive ramollisse et rogne la brique crue des murs⁴.

Cette tâche, que plusieurs soldats disposés en ligne peuvent aisément accomplir avec une dague pour desceller briques et pierres sous la protection d'un bouclier pouvait durer très peu de temps. Une fois que l'intérieur du rempart était atteint, il fallait alors évacuer les déblais et entamer le travail de perforation ou d'ébranlement sur cette partie plus friable du mur, puisque la brique cuite était rarement utilisée dans la construction des remparts.

Lorsque les moyens requis étaient réunis, ou que l'assiégeant atteignait un seuil de violence critique, le détournement de voies d'eau conséquentes, comme un fleuve, vers la base des remparts permettaient parfois d'en amollir et d'en ronger la base afin d'en accélérer l'effondrement⁵. Si les assiégés disposaient des moyens adéquats, comme quelques boucliers de métaux divers, des vases remplis

4. W. LAMBERT, *Babylonian Siege Equipment*, Communication orale tenue à Münster lors de la 52^e Rencontre assyriologique internationale, *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien*, 18 juillet 2006.
5. I. EPH'AL, « Ways and Means to Conquer a City Based on Assyrian Queries to the Sun God », dans S. PARPOLA, R. WHITING (éd.), *Assyria 1995 Proceedings of the 10th Anniversary Symposium of the Neo-Assyrian Text Corpus Project*, Helsinki, September 7-11 1995, Helsinki, 1997, p. 51.

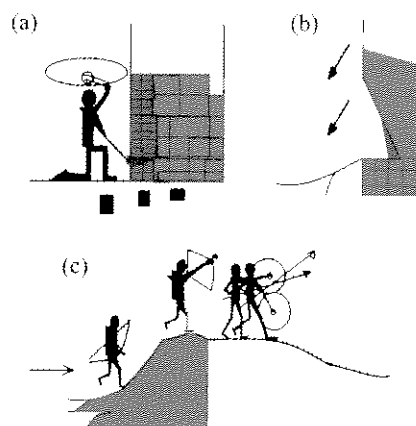


Fig. 1. Schéma illustrant la technique de décapage du parement (a), suivi de l'effondrement de la paroi (b) et du passage des assiégeants dans la brèche ainsi formée dans le rempart assiégé (c). Dessins de l'auteur.

d'eau, ou écoutaient le sol à la base de leurs murs, il leur était certainement possible de détecter certains bruits qui trahissaient la présence de travaux de sape. Certaines peintures réalisées en Égypte, notamment celle d'Anta à Deshasheh, au II^e millénaire avant notre ère, montrent l'utilisation de cette dernière pratique⁶.

2. Mine de destruction dans le mur : *pilšu*, « équipement de perforation »⁷

On a toujours tendance à penser que les sapeurs néo-assyriens n'attaquaient que la base des remparts ou des tours assiégés. Il semble que saper le mur à mi-hauteur et en provoquer l'effondrement prend beaucoup moins de temps que de réaliser une sape complète qui passerait sous la base de celui-ci (fig. 2). Une mine de destruction plus rapide mais plus risquée passerait dans l'épaisseur du rempart assiégé et, une fois l'effondrement réalisé, diminuer de façon sensible la hauteur de l'objectif à investir. Néanmoins, ce type de travail comporte d'importantes contraintes, comme le minutage de l'action, le déblayement des déchets, la mauvaise volonté de l'ennemi et l'évaluation des proportions de la brèche à réaliser. Certaines machines, comme la tortue des mineurs, permettent d'ailleurs de commencer la mine directement au pied des remparts⁸.

3. Mine de destruction sous le mur : *birûti*, « creusement, sape »⁹

Une mine de destruction plus longue, plus risquée et plus coûteuse à réaliser passerait sous ou dans la base enterrée du rempart assiégé (fig. 2). Une fois qu'un espace suffisant avait été dégagé et étayé sous la structure à détruire, on y entassait du combustible et des igniteurs rapides, comme des chaudrons de

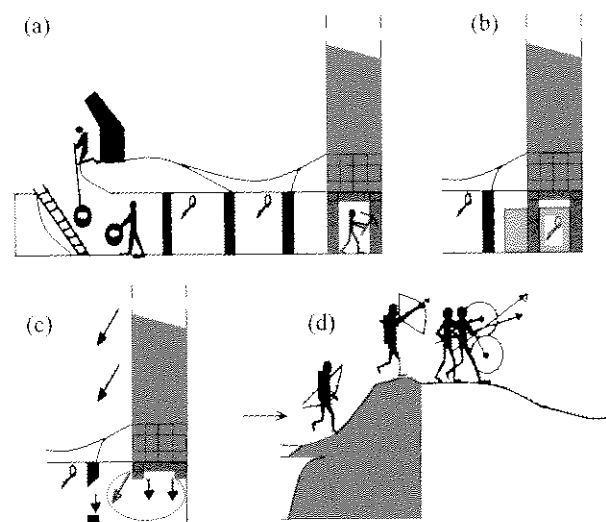


Fig. 2. Schéma illustrant la technique de creusement d'une galerie sous le rempart assiégé (a), suivi de l'empilement de combustible dans la chambre de combustion réalisée à l'aide d'étais sous le rempart (b), de l'incendie de ces matériaux et de l'effondrement de la portion de mur ainsi minée (c) et du passage des assiégeants dans la brèche ainsi formée (d). Dessins de l'auteur.

bronze remplis de poix. Lorsque l'incendie en venait à ronger les étais posés dans la cavité réalisée par l'assiégeant, la superstructure s'effondrait, si personne n'agissait contre le feu. Ce type de travail comporte d'importantes contraintes, comme le minutage de l'action, le déblayement des déchets, l'évaluation du point de sortie et les proportions de la brèche. Hérodote mentionne les mines creusées par les Cypriotes sous la rampe de siège perse pendant le siège de la ville de Palaeopaphos (V, 114-115), dont certaines furent retrouvées lors des fouilles, et qui fournissent un bon exemple de ce type de pratique¹⁰.

4. Mine d'assaut dans le mur : *niksu*, « couper un chemin, creuser la brique crue »¹¹

Une mine d'assaut plus rapide mais plus risquée passerait dans l'épaisseur du rempart assiégé et déboucherait dans la ville. Mais ce type de travail comporte d'importantes contraintes, comme le minutage de l'action, le déblayement des déchets, l'évaluation du point de sortie et les proportions du tunnel.

5. Mine d'assaut sous le mur

Une mine d'assaut plus longue, plus risquée et plus coûteuse à réaliser passerait sous ou dans la base enterrée du rempart assiégé et déboucherait dans la ville,

6. Comte DU MESNIL DU BUISSON, « Les ouvrages du siège à Doura-Europos », *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1, s. 9, 1944, p. 37.

7. W. LAMBERT, *op. cit.*

8. Comte DU MESNIL DU BUISSON, *op. cit.*, p. 57.

9. E. EBELING (éd.) et alii, *Reallexikon der Assyriologie. A-Bepreste*, Berlin 1932, p. 471.

10. D. CAMPBELL, *Siege Warfare in the Roman World 146 B.C.-A.D. 378 (Elite 126)*, Londres, 2005, p. 10-13.

11. W. LAMBERT, *op. cit.*

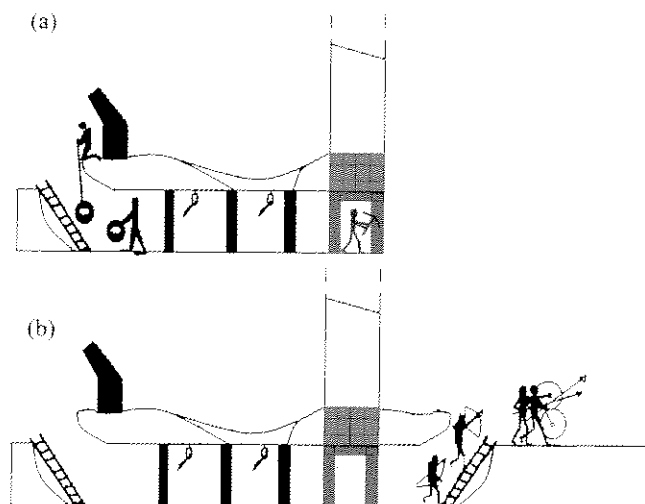


Fig. 3. Schéma illustrant la technique de creusement d'une galerie sous le rempart assiégé (a), suivi du débouché de ce tunnel à l'intérieur du périmètre défensif (b) et du passage des assiégeants dans la brèche ainsi formée. Dessins de l'auteur.

comme les Perses tentèrent de le faire à Doura-Europos en 256 de notre ère¹². Mais ce type de travail comporte d'importantes astreintes, comme le minutage de l'action, le déblayement des déchets, l'évaluation du point de sortie et le calcul des proportions du tunnel (fig. 3).

II. Évolution des motifs iconographiques

Les différentes catégories de sapeurs et de sapes représentés sur les monuments figurés des rois néo-assyriens apparaissent selon des occurrences différentes d'un règne à l'autre. Il est donc possible de tracer, du moins avec les monuments actuellement connus et publiés, une évolution relative mais suivie.

a) Assurnasirpal II (883-859 av. J.-C.)

1) Sape (fig. 4-5). — Deux représentations de sapeurs furent recensées sur les monuments visuels de ce roi¹³.

Notons au passage les bandes décorées de stries, de spirales et de cercles qui ornent en un motif redondant la base du dessin (fig. 4). Ces éléments décoratifs apparaissent sur le bas-relief également et représentent certainement de l'eau courante. Deux identifications peuvent être choisies dans ce cas : l'attribution de ce motif à la description d'un cours d'eau situé au pied, voire près des remparts, ou à l'eau qui en suinte dans la sape creusée en dessous.

12. Comte DU MESNIL DU BUISSON, *op. cit.*, p. 5-60.

13. E. WALLIS-BUDGE, *Reign of Ashur-Nasir-Pal, 885-860 B.C.*, Londres, 1914, pl. XXIII, b ; pl. XXIV, a.

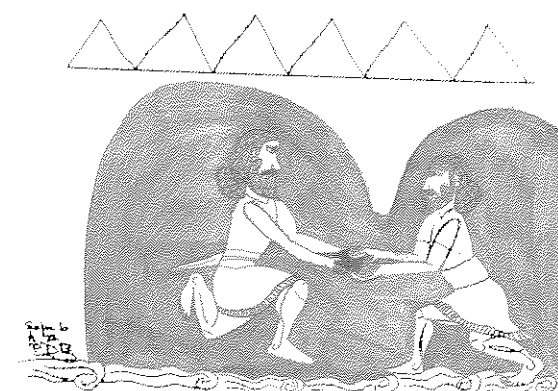


Fig. 4. Dessin inspiré d'un bas-relief d'Assurnasirpal II et représentant l'aspect de sapeurs creusant une sape dans ou sous le rempart d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

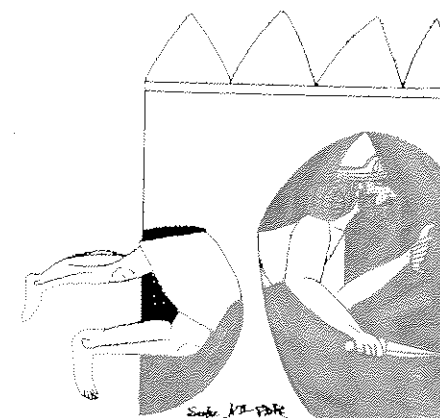


Fig. 5. Dessin inspiré d'un bas-relief d'Assurnasirpal II et représentant l'aspect d'un sapeur creusant une sape à l'aide d'une dague, ou évoluant dans une mine d'assaut, dans ou sous le rempart d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

Le second dessin présente également l'intérêt d'offrir la représentation d'un sapeur occupé à creuser une sape dans ou sous le rempart à l'aide d'une dague (fig. 5). D'un autre côté, il reste possible que ce sapeur n'y évolue que momentanément, afin d'entrer dans la ville, et, par manque d'espace disponible, a préféré conserver sa dague pour le combat rapproché car une lance serait peu pratique dans un tunnel souterrain et étroit. Dans les deux cas, le sapeur situé dans cette sape est armé d'une dague, quelle que soit la tâche qu'il est supposé y réaliser.

On verra plus loin que ce motif est important pour le choix des symboles représentant certaines activités militaires en cas de siège dans la représentation sculptée des campagnes néo-assyriennes.

Finalement, le lecteur remarquera plus loin que l'association de ce motif aux textes plus anciens, principalement religieux, a certainement constitué une

plus forte raison de le représenter souvent que le simple désir de gagner en place et en lisibilité sur la surface à décorer.

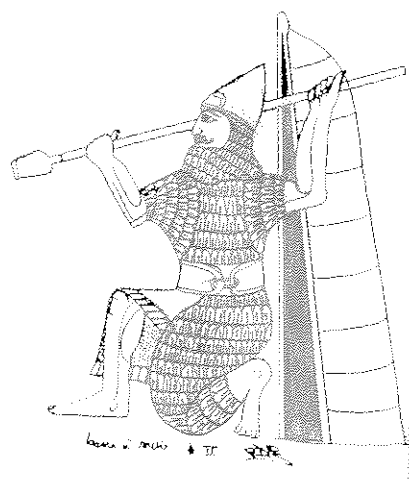


Fig. 6. Dessin inspiré d'un bas-relief d'Assurnasirpal II et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une barre à mine contre le rempart d'une ville assiégée et sous la protection d'un grand bouclier. Dessin de l'auteur.

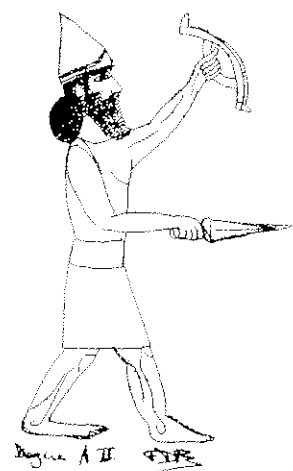


Fig. 7. Dessin inspiré d'un bas-relief d'Assurnasirpal II et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une dague afin de décaper le parement du rempart d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.



Fig. 8. Dessin inspiré d'un bas-relief d'Assurnasirpal II et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une torche afin de brûler la porte, les murs ou les hourds des remparts d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

2) Barre à mine \pm boucliers (fig. 6). — Deux représentations de barre à mine furent recensées sur les monuments visuels de ce roi¹⁴.

3) Dague et bouclier (fig. 7). — Une seule représentation de dague fut recensée sur les monuments visuels de ce roi¹⁵.

4) Torche \pm bouclier (fig. 8). — Une seule représentation de torche fut recensée sur les monuments visuels de ce roi¹⁶.

5) Pioche \pm bouclier. — Aucune représentation de pioche ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

b) Salmanazar III (858-824 av. J.-C.)

1) Sape (fig. 9). — Une éventuelle représentation de sape fut recensée sur les monuments visuels de ce roi¹⁷.

2) Barre à mine \pm boucliers (fig. 10). — Deux représentations de barre à mine furent recensées sur les monuments visuels de ce roi¹⁸. Il reste cependant possible que la figure 10 représente plutôt la mise à mort d'un ennemi devant la ville assiégée à l'aide d'une lance¹⁹.

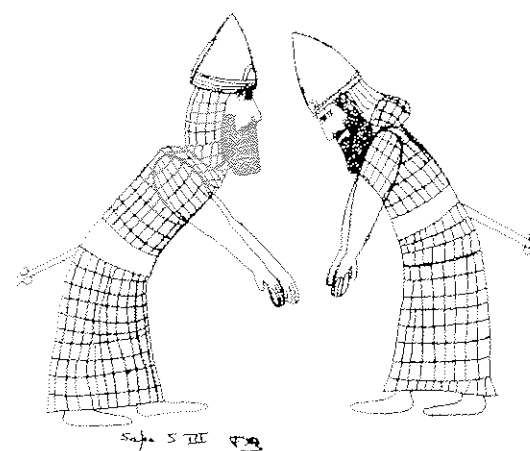


Fig. 9. Dessin inspiré d'une bande de bronze de Salmanazar III et représentant l'aspect de sapeurs creusant une sape dans ou sous le rempart d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

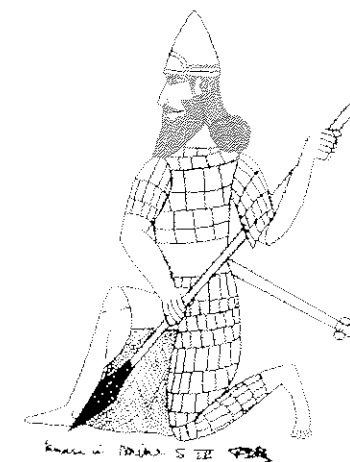


Fig. 10. Dessin inspiré d'une bande de bronze de Salmanazar III et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une barre à mine contre le rempart d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

14. IDEM, pl. XXIV, a ; Barnett, 1962, pl. CXVIII.

15. IDEM, pl. XXIII, b.

16. R. BARNETT, M. FALKNER, *The Sculptures of Assur-Nasir-Apli II (883-859 B. C.), Tiglath-Pileser III (745-727 B. C.), Esaraddon (682-669 B. C.) from the Central and South-West Palaces at Nimrud*, Londres, 1962, pl. CXVIII.

17. L. KING, *Bronze Reliefs from the Gates of Shalmaneser King of Assyria B.C. 860-825*, Londres, 1915, pl. XXI, Bd. IV, 3.

18. IDEM, pl. XXI, Bd. IV, 3 ; pl. LXXIII, Bd. XIII, 1-2.

19. F. DE BACKER, *Cruauté et raffinements militaires*, à paraître.



Fig. 11. Dessin inspiré d'une bande de bronze de Salmanazar III et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une dague afin de décaper le parement du rempart d'une ville assiégée.
Dessin de l'auteur.

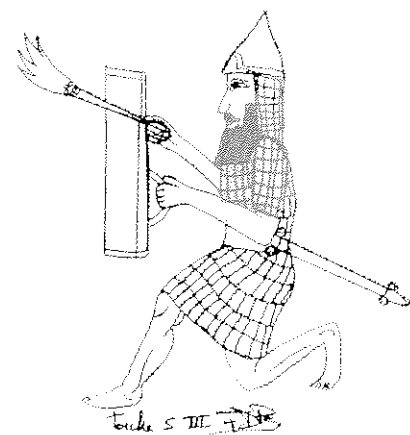


Fig. 12. Dessin inspiré d'une bande de bronze de Salmanazar III et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une torche afin de brûler la porte, les murs ou les hourds des remparts d'une ville assiégée.
Dessin de l'auteur.

3) Dague et bouclier (fig. 11). — Une représentation de dague fut recensée sur les monuments visuels de ce roi²⁰.

Notons au passage la prise en main particulière de la figure sur l'objet représenté. Ce mode de préhension ouvert, comme pour exposer un trésor aux yeux, est représenté tel quel sur le monument original. Dans cette scène de combat, il ne coïncide pas avec la technique illustrée et déjà observée sous le règne précédent (fig. 7). En effet, l'homme s'entaillerait profondément la paume de la main ainsi que la face interne des doigts sans parvenir à réaliser un travail de décapage efficace sur le parement du rempart assiégé.

Il semble donc que l'artiste utilisa délibérément ce geste afin de représenter, sans doute, une information supplémentaire sous la forme d'un détail anodin mais important pour une meilleure appréciation de l'intensité de la scène chez les personnes averties.

4) Torche ± bouclier (fig. 12). — Deux représentations de torche furent recensées sur les monuments visuels de ce roi²¹.

5) Pioche ± bouclier. — Aucune représentation de pioche, dans ce contexte, ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

c) Téglaath-Phalazar III (745-727 av. J.-C.)

1) Sape. — Aucune représentation de sape ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

2) Barre à mine ± boucliers (fig. 13). — Une seule représentation de barre à mine fut recensée sur les monuments visuels de ce roi²².

3) Dague et bouclier (fig. 14). — Une seule représentation de dague fut recensée sur les monuments visuels de ce roi²³.

4) Torche ± bouclier. — Aucune représentation de torche, dans ce contexte, ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

5) Pioche ± bouclier. — Aucune représentation de pioche, dans ce contexte, ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.



Fig. 13. Dessin inspiré d'un bas-relief de Téglaath-Phalazar III et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une barre à mine contre le rempart d'une ville assiégée sous la protection de deux boucliers tenus par un autre homme. Dessin de l'auteur.

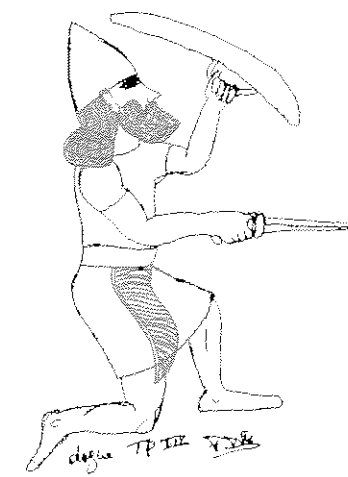


Fig. 14. Dessin inspiré d'un bas-relief de Téglaath-Phalazar III et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une dague afin de décaper le parement du rempart d'une ville assiégée.
Dessin de l'auteur.

d) Sargon II (721-705 av. J.-C.)

Dans ce décompte, on n'utilisera pas un certain relevé graphique de bas-relief réalisé sous Sargon II et dont la scène présente trop de dégradations pour pouvoir être utilisée dans le cadre de cette recherche²⁴.

20. L. KING, *op. cit.*, pl. XXI, Bd. IV, 3.

21. IDEM, pl. III, Bd. I, 3 ; pl. XXXIX, Bd. VII, 3.

22. R. BARNETT, M. FALKNER, *op. cit.*, p. 138 ; p. 140-141, n° 35.

23. IDEM, p. 138 ; p. 140-141, n° 35.

24. P. ALBENDA, *Le palais de Sargon d'Assyrie* (Synthèse n° 22, Recherche sur les civilisations), Paris, 1986, pl. 100.

1) Sape. — Aucune représentation de sape ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

2) Barre à mine ± boucliers. — Aucune représentation de barre à mine, dans ce contexte, ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

3) Dague et bouclier (fig. 15). — Quatre représentations de dague furent recensées sur les monuments visuels de ce roi²⁵.

4) Torche ± bouclier (fig. 16). — Trois représentations de torche furent recensées sur les monuments visuels de ce roi²⁶.

5) Pioche ± bouclier. — Aucune représentation de pioche, dans ce contexte, ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

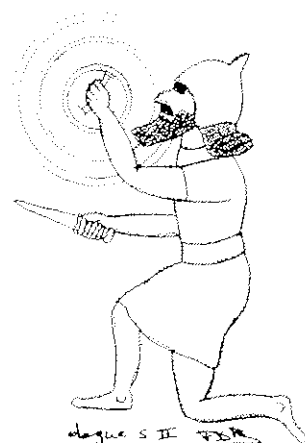


Fig. 15. Dessin inspiré du relevé graphique d'un bas-relief de Sargon II et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une dague afin de décaper le parement du rempart d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.



Fig. 16. Dessin inspiré du relevé graphique d'un bas-relief de Sargon II et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une torche afin de brûler la porte, les murs ou les hourds des remparts d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

e) Senachérib (704-681 av. J.-C.)

1) Sape. — Aucune représentation de sape ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

2) Barre à mine ± boucliers. — Aucune représentation de barre à mine, dans ce contexte, ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

25. IDEM, pl. 126 ; pl. 128 ; pl. 136 ; pl. 138.
26. IDEM, pl. 126 ; pl. 128 ; pl. 136.

3) Dague et bouclier (fig. 17). — Deux représentations de dague furent recensées sur les monuments visuels de ce roi²⁷.

4) Torche ± bouclier (fig. 18). — Une seule représentation de torche fut recensée sur les monuments visuels de ce roi²⁸.

5) Pioche ± bouclier. — Aucune représentation de pioche, dans ce contexte, ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

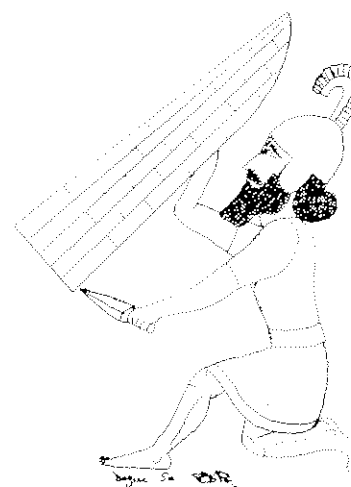


Fig. 17. Dessin inspiré d'un bas-relief de Senachérib et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une dague afin de décaper le parement du rempart d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

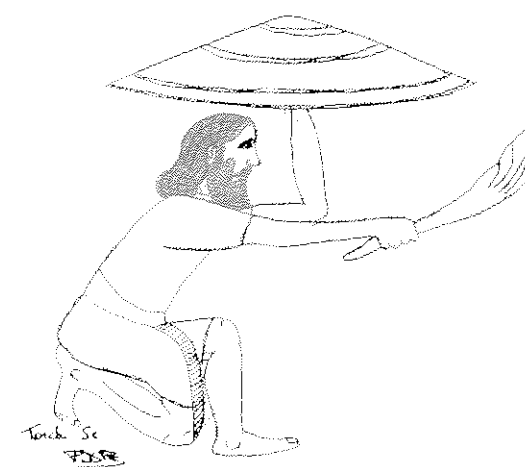


Fig. 18. Dessin inspiré d'un bas-relief de Senachérib et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une torche afin de brûler la porte, les murs ou les hourds des remparts d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

f) Assurbanipal (669-627 av. J.-C.)

1) Sape. — Aucune représentation de sape ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

2) Barre à mine ± boucliers. — Aucune représentation de barre à mine, dans ce contexte, ne fut recensée sur les monuments visuels de ce roi.

3) Dague et bouclier (fig. 19). — Trois représentations de dague furent recensées sur les monuments visuels de ce roi²⁹.

27. R. BARNETT, E. BLEIBTREU et al., *The Sculptures from the South-West Palace of Sennacherib at Nineveh*, Londres, 1998, pl. 54, n° 49a ; pl. 199, n° 278a.

28. IDEM, pl. 206-207, n° 282a et b.

29. R. BARNETT, *Sculptures from the North Palace of Ashurbanipal at Nineveh (668-627 B.C.)*, Londres, 1976, pl. XVI ; pl. XXXVI ; pl. LXX.

4) Torche \pm bouclier (fig. 20). — Deux représentations de torche furent recensées sur les monuments visuels de ce roi³⁰.

5) Pioche \pm bouclier (fig. 21). — Une seule représentation de pioche fut recensée sur les monuments visuels de ce roi³¹.

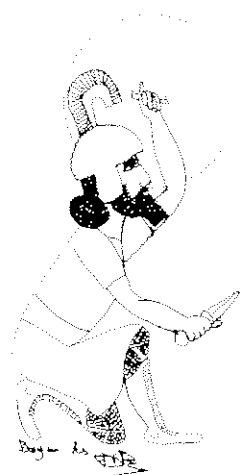


Fig. 19. Dessin inspiré d'un bas-relief d'Assurbanipal et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une dague afin de décaper le parement du rempart d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.



Fig. 20. Dessin inspiré d'un bas-relief d'Assurbanipal et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une torche afin de brûler la porte, les murs ou les hourds des remparts d'une ville assiégée. Dessin de l'auteur.

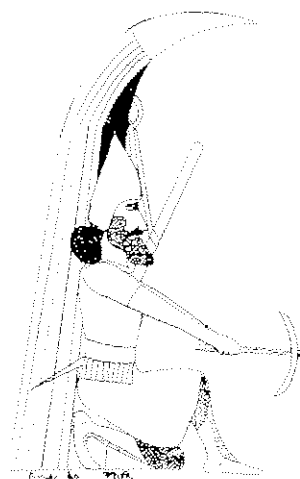


Fig. 21. Dessin inspiré d'un bas-relief d'Assurbanipal et représentant l'aspect d'un sapeur maniant une pioche contre le rempart d'une ville assiégée et sous la protection d'un grand bouclier. Dessin de l'auteur.

30. IDEM, pl. XXXVI ; pl. LXVI.

31. IDEM, 1976, pl. XXXVI.

III. Synthèse de l'évolution du motif (Tableau récapitulatif en Annexe 1)

En observant les deux bas-reliefs d'Assurnasirpal II qui portent la représentation surchargée et détaillée de techniques diverses et multiples sur un espace plutôt restreint, on comprend qu'il est difficile de toutes les embrasser d'un seul coup d'œil³². Cette pratique était d'ailleurs peut-être délibérée, pour amener le spectateur à observer plus attentivement chaque détail de la scène représentée.

Pour obtenir plus de lisibilité sur les représentations de siège postérieures, les artistes néo-assyriens, peut-être déjà sous ce roi, optèrent sans doute pour un raccourci afin de résumer certaines scènes. Celui-ci consisterait sans doute à représenter la sape sous la forme des acteurs de celle-ci : les contingents d'assaut qui y passaient ou, plus sûrement, les sapeurs³³. Dans ce cas, il est intéressant de rapprocher cette pratique du système des hiéroglyphes hittites et/ou égyptiens, comme d'autres chercheurs le firent déjà remarquer au sujet d'autres motifs décoratifs néo-assyriens³⁴.

Les textes contemporains de ces événements, que nous connaissons par les nombreuses archives historiques que les Néo-Assyriens nous ont laissés, confirment l'emploi de sapes durant les phases de siège des villes ennemies. Néanmoins, à partir du règne de Salmanazar III, comme on l'observe sur les bandes de bronze de Balawât, les artistes ne représentent déjà plus les techniques de sape dans les scènes de siège, bien que celles-ci soient souvent citées dans les Annales ou les demandes à Shamash³⁵. Par contre, les sapeurs équipés du grand manteau cuirassé apparaissent de plus en plus souvent, depuis Assurnasirpal II, aux pieds des remparts assiégés, maniant la barre à mine ou la torche (fig. 6 ; 9-12).

Sous Salmanazar III et ses successeurs, la dague apparaît majoritairement comme l'outil employé par les sapeurs pour détruire, percer ou ébranler les remparts assiégés (fig. 11 ; 14-15 ; 17 ; 19).

Cependant, dès le règne de Téglath-Phalazar III, les sapeurs ont perdu leur grand manteau cuirassé et portent plus fréquemment une petite cuirasse d'écailles, un plastron, voire aucune protection de poitrine (fig. 13-14). Ce détail peut laisser penser que ce choix résulte d'une évolution artistique, visant la facilité de l'artiste, ou que les sapeurs n'avaient parfois plus besoin de cuirasses puisqu'ils étaient supposés être à l'abri sous terre.

Dès Sargon II, la barre à mine qui permet de desceller les pierres du parement et les briques de la base du mur assiégé disparaît de la panoplie des sapeurs représentés pendant les combats. Par contre, l'utilisation de la dague et de la torche, toujours associées à un bouclier, se développe sur de multiples relevés graphiques des bas-reliefs de ce roi (fig. 15). La taille même de la torche, petite

32. E. WALLIS-BUDGE, *op. cit.*, pl. XXIII, a ; pl. XXXIV, b.

33. Voir cet article, II. Évolution des motifs iconographiques, a) Assurnasirpal II, 1) Sape, fig. 5.

34. I. FINKEL, J. READE, « Assyrian Hieroglyphs », *Zeitschrift für Assyriologie*, 86, 2, 1996, p. 244-268 ; J.A. SCURLOCK, « Assyrian Hieroglyphs Enhanced », NABU 1997/92.

35. I. EPH'AL, *op. cit.*, p. 51-52 ; I. STARR, *Queries to the Sungod : Divination and Politics in Sargonid Assyria (State Archives of Assyria IV)*, Helsinki, 1990, n° 29, 30, 31, 43, 44, 63, 102.

sous les règnes d'Assurnasirpal II, de Salmanazar III et de Téglath-Phalazar III, ira croissante à partir de Sargon II, jusqu'à atteindre la forme d'un véritable luminaire sous Assurbanipal (fig. 20).

VII. L'apport des textes anciens

Cette récurrence de la dague qui permet de détruire le parement du mur ou les gonds de la porte, de plus en plus remarquée avec la succession des règnes qui suivirent Assurnasirpal II, ne semble pas coïncider avec la récurrence des sapeurs dans les textes. Par contre, une solution envisageable se présente grâce à l'étude des textes *tamritus* paléo-babyloniens, bien plus anciens que les textes et les bas-reliefs néo-assyriens³⁶.

Les *tamritus*, ou « demandes au dieu du Soleil Shamash », effectuées par les rois, notamment avant d'entreprendre une campagne militaire, représentent une ancienne tradition des peuples mésopotamiens³⁷. Ces interrogations posées au dieu demandaient une réponse « ferme et précise », et se finissaient souvent par une expression traduisible comme ceci : « et par tous les moyens possibles », afin de n'en oublier aucun.

Cette énumération de toutes les techniques de combat supposées mener à la victoire, par l'utilisation de sapeurs, entre autres, durant un siège, formait plus une création littéraire qu'un aide-mémoire destiné au Roi. L'une des techniques envisagée de façon récurrente à l'époque paléo-babylonienne mais qui n'apparaît pas dans les textes de l'époque néo-assyrienne précise l'emploi de « dagues destinées à creuser dans le mur (d'une ville assiégée) », *ina patar pāleši* en Akkadien de l'époque³⁸.

Cette dernière technique de combat est intéressante, puisqu'elle coïncide avec la technique utilisée sur les bas-reliefs néo-assyriens par certains sapeurs armés de dagues et situés au pied du mur assiégé.

Les sapeurs, selon la définition proposée en début d'article, ne semblent pas désignés par un terme particulier dans les textes administratifs ou personnels néo-assyriens publiés de nos jours. Par conséquent, on peut penser qu'ils ne composaient pas une section permanente de l'armée royale, ce qui ne peut en aucun cas être démontré, puisque de nombreux textes et documents relatent et figurent le taillage de routes dans les montagnes ou la construction de ponts durant les campagnes militaires néo-assyriennes.

D'un autre côté, on peut concevoir que les sapeurs faisaient partie intégrante de l'armée du Roi, voire de corps régionaux. Dans ce cas, le terme néo-assyrien qui signifie « un ouvrier, un homme de peine », *sāb hupšu*, ne désigne peut-être pas les « sapeurs ». Par contre, les *kitkittū*, dont le nom apparaît dans l'affectation d'un cadre militaire supérieur installé dans une garnison qui défendait l'une

des voies d'accès importantes en Syrie, étaient sans doute des spécialistes en métallurgie, en génie militaire et en armement³⁹. Ces trois traits caractérisent bien les sapeurs qui, devant percer les défenses architecturales ennemies, devaient donc en connaître les points forts et les points faibles en pouvant adapter leur technologie à la nécessité rencontrée en campagne.

Bien sûr, d'autres termes encore inconnus peuvent avoir existé alors pour désigner des réalités ou des entités que nous n'avons pas encore identifiées, ce qui fait tout l'intérêt de la recherche.

VIII. L'apport de l'archéologie

Étudiant de plus près les traces matérielles que nous conservons des activités de sapeurs antiques durant un siège, il nous paraît utile de mentionner quelques inconvénients inhérents à cette fonction. La perspective de travailler dans un espace confiné, poussiéreux, sombre et peu ventilé, bruyant du fait de la résonance des sons, situé à quelques mètres sous terre ou directement sous les projectiles ennemis, ne semble pas faite pour faciliter les engagements de volontaires. L'exemple des tunnels de sape découverts notamment à Palaeopaphos, creusés vers 499 avant notre ère, illustre clairement ce propos⁴⁰.

Les destins peu enviables de ces deux soldats de Doura-Europos, enfumés pendant le combat qui eut lieu dans la contre-sape creusée par les Romains pour contrer la sape des Perses ne sont pas plus tristes. L'un fut blessé pendant le combat et abandonné sur place par ses compagnons qui se repliaient, et l'autre fut enseveli vivant lorsque la voûte du souterrain s'est effondrée sur les belligérants⁴¹.

De tels événements purent très bien se produire durant les sièges menés par les armées néo-assyriennes.

La masse de projectiles représentées sur les reliefs néo-assyriens, ou découverts au sommet de la rampe de siège néo-assyrienne fouillée à Lakish, là où le combat fut le plus acharné, constituent également des exemples intéressants pour observer une grande partie de tout ce que les assiégés pouvaient jeter à la tête des assiégeants⁴². Flèches, pierres, balles de fronde, javelots, torches, roues de char enflammées, chars entiers, fragments d'échelles... sont autant de missiles meurtriers dont les sapeurs œuvrant au pied des remparts assiégés devaient se prémunir et auxquels ils devaient s'habituer pour pouvoir travailler efficacement.

Dans tous les cas, les hommes que les généraux néo-assyriens chargeaient de ces tâches durant les sièges devaient être des professionnels motivés. Dans le cas contraire, si ces soldats étaient des « punis », ils auraient été bien placés pour se mutiner ou trahir en rejoignant les assiégés.

36. I. EPH 'AL, *op. cit.*, p. 49-55 ; W. LAMBERT, « The "tamītu" Texts », Travaux du Centre d'Études supérieures spécialisées d'Histoire des Religions de Strasbourg, *La divination en Mésopotamie ancienne et dans les régions voisines*. Actes de la XIV^e Rencontre assyriologique internationale, Paris, 2-6 juillet 1965, Paris, 1966, p. 119-123, p. 119-123.

37. I. EPH 'AL, *op. cit.*, p. 52.

38. IDEM, p. 52, n° 20.

39. FL. MALBRAN-LABAT, *L'armée et l'organisation militaire de l'Assyrie d'après les lettres des Sargonides trouvées à Ninive* (Hautes Études Orientales 2, 19), Paris, 1982, p. 84.

40. D. CAMPBELL, *op. cit.*, p. 13.

41. Comte DU MESNIL DU BUISSON, *op. cit.*, p. 16-25.

42. I. EPH 'AL, « The Assyrian Siege-Ramp at Lakish : Military and Linguistic Aspects », *Tel-Aviv*, 11, 1984, p. 60-70, p. 65.

Conclusion

La représentation de ces sapeurs armés de dagues destinées à ébranler une muraille solide et garnie de défenseurs armés d'armes de jets et de traits, surplombant la base des murs où ils sont supposés opérer est intéressante. En effet, dans des circonstances semblables, on s'attendrait à voir les sapeurs de plus en plus dotés de véritables armures ou d'abris mobiles. Pour plus de facilité, et comme les bas-reliefs d'Assurnasirpal II et, plus tard, d'Assurbanipal l'attestent, c'est la dernière solution qui eut la préférence des généraux néo-assyriens (fig. 6 ; 21).

Les sapeurs mentionnés dans les textes, mais non plus représentés sur les documents visuels à partir de Salmanazar III, feraient partie, comme le propose I. Eph'al, d'une figure de style littéraire, appartenant au protocole de dialogue avec le divin⁴³. Néanmoins, rien n'empêche de penser que les sapeurs furent réellement utilisées par l'armée des rois néo-assyriens afin d'investir une ville assiégée, ce qui arriva certainement, de toutes façons.

Par contre, la technique de décapage du parement n'est pas mentionnée dans les textes de ce type, mais elle est représentée sur les bas-reliefs contemporains. Cette véritable figure de style fait une discrète allusion à des pratiques antiques illustrées sur le support visuel comme telles dans des événements contemporains, et à des pratiques contemporaines non représentées sur les documents visuels contemporains mais mentionnées dans les textes anciens. Par la même occasion, l'image et le texte, le conventionnel et le pratique sont donc entremêlés dans un symbole simple et clair : le sapeur armé d'une dague⁴⁴. Sous le règne de Sargon II, certains sapeurs armés de la dague et du bouclier apparaissent d'ailleurs parfois représentés bien loin, au pied de la colline au sommet de laquelle on observe les murs de la cité attaquée⁴⁵.

De toute façon, dans le cadre d'un siège réel, et dans les circonstances de l'époque, il est inconcevable de creuser une sape avec une dague pour seul outil quand le temps manque toujours à l'assiégeant et à l'assiégé.

Cette figure de sapeur armé d'une dague constitue peut-être aussi un rappel de l'importance des activités de ce corps durant un siège, pour obtenir une victoire rapide. D'un autre côté, on pourrait concevoir qu'il s'agit là d'une louange discrète à l'armée néo-assyrienne, dont l'âpreté du combat contre l'ennemi rehausse le prestige qui découle de la victoire. C'était, à l'époque, la manière dont certains voyaient les choses, sans doute.

43. I. EPH'AL, « Ways and Means to Conquer a City Based on Assyrian Queries to the Sun God », dans S. PARPOLA, R. WHITING (éd.), *Assyria 1995 Proceedings of the 10th Anniversary Symposium of the Neo-Assyrian Text Corpus Project*, Helsinki, September 7-11 1995, Helsinki, 1997, p. 49-55, p. 52.

44. Voir cet article, II. Évolution des motifs iconographiques, b) Salmanazar III, 3) Dague, fig. 11.

45. P. ALBENDA, *Le palais de Sargon d'Assyrie* (Synthèse n° 22, Recherche sur les civilisations), Paris, 1986, pl. 125 ; 128 ; 136.

Annexe 1

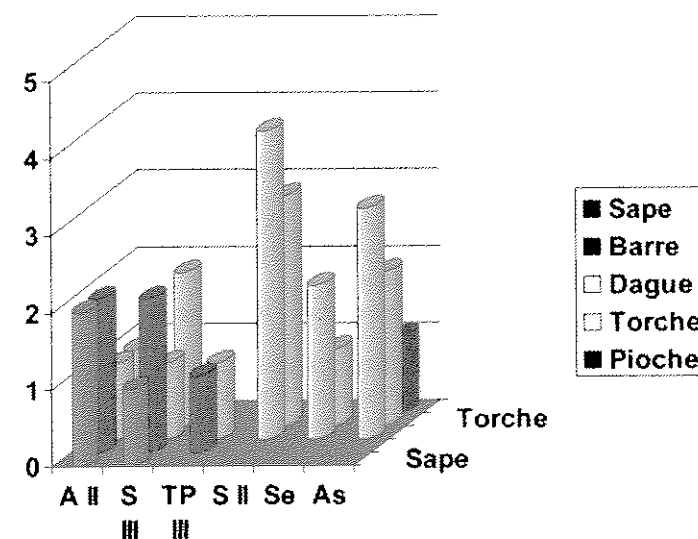


Tableau récapitulant l'évolution des motifs iconographiques au cours des règnes étudiés dans cet article. Dessin de l'auteur.

Bibliographie

- P. ALBENDA, *Le palais de Sargon d'Assyrie* (Synthèse n° 22, Recherche sur les civilisations), Paris, 1986.
- R. BARNETT, *Sculptures from the North Palace of Ashurbanipal at Nineveh (668-627 B.C.)*, Londres, 1976.
- R. BARNETT, E. BLEIBTREU et al., *The Sculptures from the South-West Palace of Sennacherib at Nineveh*, Londres, 1998.
- R. BARNETT, M. FALKNER, *The Sculptures of Aššur-Nasir-Apli II (883-859 B.C.), Tiglath-Pileser III (745-727 B.C.), Esaraddon (682-669 B.C.) from the Central and South-West Palaces at Nimrud*, Londres, 1962.
- D. CAMPBELL, *Siege Warfare in the Roman World 146 B.C.-A.D. 378 (Elite 126)*, Londres, 2005.
- D. CAMPBELL, *Ancient Siege Warfare Persians, Greeks, Carthaginians and Romans 546-146 B.C. (Elite 121)*, Oxford, 2006.
- F. DE BACKER, *Notes sur l'équipement de l'armée néo-assyrienne, de Téglaht-Phalazar III à Assurbanipal, basées sur les bas-reliefs découverts à Ninive, Kalhu et Dûr-Sharrûkin*, Mémoire de licence inédit, Louvain-la-Neuve, 2004.
- F. DE BACKER, *Notes sur les machines de siège néo-assyriennes*, Communication orale tenue à Münster lors de la 52^e Rencontre assyriologique internationale, *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien*, 20 juillet 2006 (à paraître dans *Sanntag*).
- F. DE BACKER, *Les « catapultes » néo-assyriennes*, Communication orale tenue à Bruxelles lors des XLV^e journées de la Société belge des Études orientales, 23 mars 2007.
- F. DE BACKER, *Cruauté et raffinements militaires*, à paraître.
- Comte DU MESNIL DU BUISSON, « Du siège d'Avaricum à celui de Doura-Europos », *Revue Archéologique*, 13, s. 6, janvier-juin 1939, p. 60-72.
- Comte DU MESNIL DU BUISSON, « Les ouvrages du siège à Doura-Europos », *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1, s. 9, 1944, p. 5-60.

- E. EBELING (éd.) *et alii*, *Reallexikon der Assyriologie. A-Beprašte*, Berlin 1932, p. 471.
- I. EPH 'AL, « The Assyrian Siege-Ramp at Lakish : Military and Linguistic Aspects », *Tel-Aviv*, 11, 1984, p. 60-70.
- I. EPH 'AL, « Ways and Means to Conquer a City Based on Assyrian Queries to the Sun God », dans S. PARPOLA, R. WHITING (éd.), *Assyria 1995 Proceedings of the 10th Anniversary Symposium of the Neo-Assyrian Text Corpus Project*, Helsinki, September 7-11 1995, Helsinki, 1997, p. 49-55.
- F. FALES, J. POSTGATE (éd.), *Imperial Administrative Records. Part II. Provincial and Military Administration (State Archives of Assyria 11)*, Helsinki, 1994.
- I. FINKEL, J. READE, « Assyrian Hieroglyphs », *Zeitschrift für Assyriologie*, 86, 2, 1996, p. 244-268.
- P. KERN, *Ancient Siege Warfare*, Londres, 1999.
- L. KING, *Bronze Reliefs from the Gates of Shalmaneser King of Assyria B.C. 860-825*, Londres, 1915.
- J.-R. KUPPER, « Béliers et tours de siège », *Revue Archéologique*, 91, 1997, p. 121-133.
- W. LAMBERT, « The "tamitu" Texts », *Travaux du Centre d'Études supérieures spécialisées d'Histoire des Religions de Strasbourg, La divination en Mésopotamie ancienne et dans les régions voisines. Actes de la XIV^e Rencontre assyriologique internationale*, Paris, 2-6 juillet 1965, Paris, 1966, p. 119-123.
- W. LAMBERT, *Babylonian Siege Equipment*, Communication orale tenue à Münster lors de la 52^e Rencontre assyriologique internationale, *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien*, 18 juillet 2006.
- A. LIE, *The Inscriptions of Sargon II King of Assyria Part I The Annals*, Paris, 1929.
- D. LUCKENBILL, *The Annals of Sennacherib*, Chicago, 1924.
- T. MADHLOOM, *The Chronology of Neo-Assyrian Art*, Londres, 1970.
- FI. MALBRAN-LABAT, *L'armée et l'organisation militaire de l'Assyrie d'après les lettres des Sargonides trouvées à Ninive (Hautes Études Orientales 2, 19)*, Paris, 1982.
- W. MAYER, *Politik und Kriegeskunst des Assyrier (Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas und Mesopotamiens 9)*, Berlin, 1995.
- D. NADALI, L. VERDERAME, *Experts to War : Masters in the Ranks of the Assyrian Army*, Communication orale tenue à Münster lors de la 52^e Rencontre assyriologique internationale, *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien*, 18 juillet 2006.
- J. READE, « The Neo-Assyrian Court and Army : Evidence from the Sculptures », *Iraq*, 34, 1972, p. 87-112.
- E. SALONEN, « Die Waffen der alten Mesopotamien », *Studia Orientalia*, 33, 1966.
- J.A. SCURLOCK, « Assyrian Hieroglyphs Enhanced », NABU 1997/92.
- I. STARR, *Queries to the Sun God : Divination and Politics in Sargonid Assyria (State Archives of Assyria IV)*, Helsinki, 1990.
- H. TADMOR, *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III King of Assyria*, Jérusalem, 1994.
- P. VILLARD, « Les structures du récit et les relations entre texte et image dans le bas-relief néo-assyrien », *Word & Image, A Journal of Verbal / Visual Enquiry*, 4/1, 1988, p. 422-429. *Non vidit.*
- E. WALLIS-BUDGE, *Reign of Ashur-Nasir-Pal, 885-860 B.C.*, Londres, 1914.
- E. WALLIS-BUDGE, L. KING, *Annals of the Kings of Assyria, vol. I The Annals of Assurnasirpal II*, Londres, 1902.
- Y. YADIN, *The Art of Warfare in the Biblical Lands in the Light of Archaeological Discovery*, Londres, 1963.